

Pays de Montbéliard - Tourisme Trois Américaines sur les traces de leurs aïeux

Des descendants de Karin Chapman, 70 ans, sont nés dans le pays de Montbéliard avant d'immigrer aux États-Unis. Avec ses deux filles, l'habitante de Denver revient sur les terres de ses aïeux. La joie, l'émotion, le recueillement...

- Est republicain
- Le 03/08/2018
-

1 / 2

[Photo HD](#) Karin et ses deux filles, Adina-Marie et Cherith ont débuté leurs recherches en 2017 : « Une blogueuse américaine indiquait que le meilleur tourisme de racine se situait à Montbéliard ». Photo Francis REINOSO

- [REAGIR](#) (pour ouvrir le lien appuyer sur Maj)

Au cimetière de Valentigney, sur des stèles qui partent en décrépitude, elles ont lu les noms de leurs ancêtres : Bourquin, Juillard, Barbier...

Faute de terres, les fermiers s'exilent

Pour Karin, une Américaine de 70 ans et ses deux filles, Adina-Marie (43 ans) et Cherith (45 ans), ces patronymes gravés dans la pierre ont tout leur sens. « Notre continent est si jeune et si vaste. On a besoin de savoir d'où l'on vient », précise Cherith, très émue — à l'instar de sa cadette et de sa mère — de fouler le sol de ses ancêtres. Leurs descendants, qui sont nés dans le pays de Montbéliard, ont profité de la deuxième vague d'immigration vers les États-Unis. C'était au XIXe siècle (N.D.L.R. : après une première vague, un siècle plus tôt, en Nouvelle-Écosse à Lunenburg). « Notre territoire (N.D.L.R. : comprenez le Pays de Montbéliard) était devenu trop petit pour la culture, l'élevage. D'autres facteurs ont pu jouer, la pauvreté, les famines. Vers 1850, de nombreux fermiers, de confession protestante, ont rejoint les états de New York et de l'Ohio, le Canada où des terres étaient à défricher. Il y avait beaucoup d'appels d'offres », renseigne Alain Acolat, responsable de l'antenne montbéliardaise du cercle d'entraide généalogique de Franche-Comté (CEGFC).

Le passionné a prêté main-forte aux salariés de l'office du tourisme du Pays de Montbéliard pour répondre aux attentes de la famille américaine qui vit dans le Colorado, à Denver. Il a recomposé son arbre généalogique. « Les archives municipales de Valentigney commencent en 1850. J'ai épuisé les registres paroissiaux, les actes d'état-civil. J'ai parcouru le cimetière. Ces dames m'avaient donné des photos de

tombes. J'ai comparé, étudié... », décrit-il. Un fastidieux travail de mémoire doublé d'une quête spirituelle qui ont conduit Karin, Cherith et Adina-Marie à envisager un séjour sur la terre de leurs ancêtres.

Arrivées lundi et logées dans un hôtel de la cité des Princes, elles repartiront vendredi. « Nous leur avons proposé trois heures de visite guidée à Valentigney (N.D.L.R. : où elles ont été reçues officiellement par le maire). Elles ont également découvert le musée Peugeot et d'autres sites », indique Évelyne Boileau de l'office du tourisme.

Sa grand-mère ne parlait pas français mais le patois montbéliardais

Karin n'a pas pu retenir ses larmes quand Sam uel Sandmeyer, l'organiste du temple de Valentigney a entamé un prélude de Bach. « La musique m'évoque des souvenirs. Je suis née dans l'état de New York. Mes ancêtres se sont installés dans l'Ohio. Je me rappelle que ma grand-mère ne parlait pas français mais le patois montbéliardais », se remémore-t-elle.

Heureuses, l'Américaine et ses filles ont cependant une crainte, que leurs ancêtres, ici, ne tombent dans l'oubli : « Nous sommes inquiètes quand nous voyons l'état des stèles. Le gouvernement français devrait accentuer sa politique de sauvegarde de ce patrimoine », suggère Adina-Marie, docteur en éducation, rattachée à l'université de Cambridge.

Leur présence montre que le Pays de Montbéliard, et notamment son office du tourisme, a une certaine notoriété outre-Atlantique. Tout est parti d'une citoyenne américaine qui, début 2017, affirmait sur son blog que le meilleur tourisme de racine se situait à Montbéliard après un séjour dans la cité des Princes. « Nous avons pris contact avec celui-ci pour nos recherches », indique Karin. Aucune des trois ne le regrette. Qui plus est, la famille Chapman adore la « French touch ». Salariée dans une association humanitaire, Cherith est enchantée : « Les Français sont très accueillants. Ils ont toujours le sourire ».

Aude LAMBERT

Notre continent est tellement vaste, tellement jeune. On a besoin de savoir d'où l'on vient.

Cherith salariée d'une association humanitaire qui séjourne à Montbéliard